

Canada. Les immigrants américains sont pour la plupart des fermiers jouissant d'une certaine aisance. Parmi ces immigrants nous comptons bon nombre de Canadiens. Les progrès réalisés dans notre agriculture entraînent vers le Canada, les Canadiens du Michigan, du Wisconsin, du Minnesota, du Dakota.

Les Canadiens-Français sont allés chercher aux Etats-Unis, cette vie industrielle intense dont jouissent nos voisins. La province de Québec, grâce à l'enseignement technique, au développement de ses richesses agricoles, forestières et minières est destinée à devenir un grand centre industriel. Le développement de nos industries favorisera spécialement l'œuvre du rapatriement. Dans cette masse humaine qui s'agite au sein des grandes cités américaines, dans cet immense creuset où se mélangent les races, les Canadiens-Français expatriés ont conservé les traits distinctifs de notre génie national. Leurs idées, leurs sentiments, leurs aspirations sont assez conformes à nos idées, à nos sentiments et à nos aspirations. Les Canadiens-Français rapatriés comptent au nombre de nos meilleurs immigrants.

Les économistes anglais font une sage observation à l'égard des immigrants des îles Britanniques qui se rendent au Canada. D'après Gerald Adams, nos agents d'immigration ne font pas un travail assez sérieux dans les districts ruraux de l'Angleterre. C'est là que l'on pourrait atteindre les cultivateurs anglais. Les expositions de nos produits dans les districts ruraux rendent les services les plus précieux. Le traité franco-canadien favorisera dans une certaine mesure, l'immigration française si nous savons profiter des avantages de cette convention commerciale : "C'est le devoir de la France d'aider ses fils lointains."

Si la faible natalité de la France lui interdit d'envoyer un grand nombre d'immigrants dans notre pays, si les conditions économiques lui permettent de garder ses fils, elle doit nous envoyer des capitaux afin de multiplier les affaires françaises surtout dans la province de Québec.

Nous devrions établir un consulat ou un commissariat en Belgique où nous pouvons recruter les meilleures classes d'immigrants agricoles. Cette suggestion pourrait peut-être attirer l'attention du Gouvernement.

Les connaissances sur nos ressources n'ont pas pénétré dans toutes les classes sociales de la Belgique. Sur cette terre